

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1849 \(19 Juillet - 14 novembre \) : François de retour en France, analyste ou acteur politique ?](#)[Item](#)[Val-Richer, Mercredi 25 juillet 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Val-Richer, Mercredi 25 juillet 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Circulation épistolaire](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Diplomatie \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Portrait](#), [Posture politique](#), [Réception \(Guizot\)](#), [Réseau social et politique](#), [Travail intellectuel](#), [Vie quotidienne \(François\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1849-07-25

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 11

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, Mercredi 25 Juillet 1849

8 heures et demie du soir.

Nous venons de dîner. On fait de la musique dans le salon. Je remonte pour vous

écrire. Bertin et Génie arrivent demain de très bonne heure et repartent le soir. Ils me prendront ma journée. C'est une affaire que cette visite de Bertin au Val Richer. De sa personne, il est sauvage et se refuse aux avances. Il a refusé tout à l'heure d'aller à l'Elysée. A propos d'Elysée, que dites-vous du discours du Président à Ham ? Montalembert n'est qu'un petit garçon en fait de *mea culpa*. Si cette mode prend. Dieu sait ce que nous entendrons. Mais je crois que le Président gardera la palme. J'ai enfin reçu mon Galignani et je viens de lire la séance des Communes. Je comprends les colères dont vous me parlez. Mais en vérité un parti conservateur, qui se laisse dire tout cela sans ouvrir la bouche, mérite bien qu'on le lui dise. Il était si aisément de concéder ce que la cause des Hongrois à de juste, et de frapper ensuite d'autant plus fort sur ce qu'elle a de révolutionnaire. L'esprit révolutionnaire est un poison qui infecte et déshonore, et perd de nos jours toutes les bonnes causes. Un rebelle (gardez m'en le secret) ; peut quelques fois avoir raison, un Jacobin jamais. Tous les rebelles de notre temps deviennent en huit jours des Jacobins, s'ils ne l'étaient pas le premier jour.

Jeudi matin. 7 heures

Mad de Metternich et Madame de Flahaut m'amusent. Faites exprès pour se quereller. Mad de Mett serait battue. Il y a encore de la femme en elle et beaucoup d'enfant gâté. Ni de l'un ni de l'autre dans Mad. de Flah. Un vieux sergent de mauvais caractère, et toujours de mauvaise humeur. Je sais gré à Mad. Delmas de ses soins. Trouvez, je vous prie l'occasion de leur dire un mot de politesse de ma part. Malgré l'horreur de l'aveugle pour les constitutions.

Je ne me promène seul que dans mon jardin. Soyez tranquille ; je serai attentif. Je suis sûr, et tout me le prouve que la disposition générale du pays est bonne pour moi. Mais, dans la meilleure disposition générale, il y a toujours autant de coquins, et de fous qu'il en faut. Je suis décidé à me préserver pour vous et à me réserver pour je ne sais quoi. Mad. Lenormant m'écrit : " Au nom du ciel et au nom de la France, gardez votre situation hors de tout. Réservez-vous. Le duc de Noailles me charge expressément de vous le dire. " Et elle ajoute : " Je ne puis vous dire assez quel ami admirable, dévoué, courageux, s'est montré, pour la mémoire de ma pauvre tante et pour moi, cet excellent duc de Noailles dans la circonstance de mon triste procès. Il vient de nous quitter, et il était hier à Paris faisant son troisième voyage pour m'aider de ses conseils, de ses démarches et de son affection. Il a fait avec moi les visites aux magistrats. Il a voulu que sa femme aussi témoignât dans l'affaire, et il y a une lettre d'elle dans le dossier de Chaix d'Estange. Dans ce temps de mollesse et d'indifférence de semblables témoignages de respects, de souvenir, et d'amitié sont bien rares. Il a bien envie de causer avec vous. Ce serait désirable et nécessaire. Comment cela se pourrait-il ? C'est ce que je ne sais guères, ni l'un ni l'autre de vous ne pouvant en ce moment aller l'un chez l'autre. »

Je suis bien décidé, quant à présent, à ne point sortir de chez moi. Onze heures Bertin est arrivé. Puis Salvandy. Voilà la poste. Je n'ai que le temps de fermer ma lettre. Mes hôtes repartent ce soir. Adieu. Adieu. Que j'aime votre lettre ! Bien moins que vous pourtant. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Mercredi 25 juillet 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1849-07-25

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 21/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3028>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettreMercredi 25 juillet 1849

Heure8 heures et demie du soir

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationRichmond

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

Val Richez. Mercredi 25 Juillet 1849 ²³⁶⁵
8 heure, et demie du soir.

Vous venez de l'île. On fait de la musique dans le salon. Je remonte pour vous, c'crira. Bertin et Gouï arrivent demain de très bonne heure et repartent le Soir. Il me prendront ma journée. C'est une affaire que cette visite de Bertin au Val Richez. De sa personne, il est sauvage et se refuse aux avances. Il a refusé tout à l'heure d'aller à l'Elysée, à propos d'Elysée, que dites vous, du discours du Président à l'Assemblée nationale n'est qu'un petit garçon qui fait de ma culpa. Si cette malice prend, Dieu sait ce que nous entendrons. Mais je crois que le Président garde la parole.

J'ai enfin reçu mon Galignani et je viens de lire la séance de l'Assemblée. Je comprends les colères dont vous me parlez. Mais on voulait un parti

conservateurs, qui se laisse dire tout cela, sans ouvrir la bouche, mérite bien qu'on le lui dise. Il était si aisé de comprendre que la cause des hongrois a de juste et de frappes envers l'autant plus forte que ce qu'elles a de révolutionnaires. L'esprit révolutionnaire est un poison qui infecte, et déshonneure, et prend de nos jours toutes les bonnes causes. Marchette (gardez bien le secret) peut quelques fois avoir raison, en Jacobin j'avois, pour les nobles, de notre tour, deviennent en huit jours des Jacobins, et ils ne l'avoient pas, le premier jour.

Samedi matin. 7 hours.

Mad^e de Mestignie et Mad^e de Flahaut situation hors de tout. Rédigez vous, si vous le pouvez, pour le quotidien. Le duc de Noailles, une charge expressément Mad^e de Mest. devrait battue. Il y a ence de vous le dire. Je elle ajoute: " De ne de la femme en elle, et beaucoup d'autre qui vous dire assez quel ami admirable, gâté. Ni de l'en ni de l'autre sans de vous, courageux, fut montée, pour la Mad^e de Flah. Un si long temps de mauvaise caractére, et toujours de mauvaise humeur.

Je sais que à Mad^e de Mest. de 19

Soins. Trouvez je vous, puis l'occasion de leur dire un mot de politesse de ma part, malgré l'horreur de l'avouer pour le constitution.

Je ne me promène que dans mon jardin. Soyez tranquille; je suis assuré. Je suis sûr, et tout me le prouve, que la disposition générale du pays est bonne pour moi. Mais, dans la multitude disposition générale, il y a toujours autant de l'équité et de force qu'il faut. Je suis dévoué à une personne pour vous, et à une autre pour je ne sais quoi.

Mad^e de Normant m'écrivit: « Au nom de Dieu et au nom de la France, gardez votre situation hors de tout. Rédigez vous. Le duc de Noailles, une charge expressément moi, tel excellent duc de Noailles, dans la circonstance de mon triste procès. Il vient de nous quitter, et il a fait hier à Paris faisant son traditionnel voyage

pour m'aider de soi, conseils, de soi, démosthiz
ti de son affection. Il a fait avec moi les
visites aux magistrats. Il a voulu que
sa femme aussi témoignât dans l'affaire,
et il y a une lettre d'elle dans le dossier
de l'avis d'Etat. Dans le sens de
malice et d'indifférence, de semblables
témoignages, de respect, de souvenir et
d'amitié sont bien rares. Il a bien
envie de causer avec vous. Le serait
désirable et nécessaire. Comment cela
se pourrait-il ? C'est ce que je ne sais
qu'en, ni bien ni l'autre de vous ne
pouvant en ce moment aller l'un chez
l'autre."

Je suis bien décidé, quant à présent,
à ne point partir de chez moi.

Onze heures.

Bertrand est arrivé. Puis Talvaud.
Voilà la poste. Je n'ai que le sens de
posséder ma lettre. Me, ^{elle} rapportant
ce voilà. Adieu. Adieu. Je j'aimer votre
lettre ! Bien, moins que vous, pourtant,
adieu.

